

Prédication n°2 sur l'espérance sur 1Jean 3,1-6
 (txt annexes : Ga 4,6-9 / Col 1,19-23 / Ps 71,14)

L'espérance du salut aimant de l'orientation de mes attitude / choix de vie.

Chers amis,

Le philosophe allemand Emmanuel Kant, constatant l'impasse de la philosophie humaniste du siècle des Lumières, repose avec force la question du sens de la vie de l'homme et de sa destinée finale. Il demande : *que nous est-il permis d'espérer ?*

La dernière prière de Jacob, sur son lit de mort, en Egypte, loin de la terre que Dieu lui a promise, est: *J'espère en ton salut, ô Éternel !* (Ge 49.18). Cette prière traverse la vie de plusieurs personnage de la Bible, suscite leur engagement et imprègne leur attitude de vie. En effet, après sa prière, Jacob demande à ses enfants de ramener son corps d'Egypte en Canaan pour l'enterrer à Makpela dans le tombeau familial, le seul bout de la terre que Dieu lui a promise à lui et sa famille, dont il soit propriétaire.

Cette prière appelle à une attitude de vie. Regardons comment cela se traduit dans la vie de certains personnages.

- **David** ne se bornera pas à prier, mais il affrontera Goliath muni de sa seule fronde... et plus tard il refusera de tuer le roi Saül alors qu'il pourrait le faire... car il attend la royauté des mains de Dieu qui la lui a promise et non du sang versé.
- Cette prière entraîne la reine **Esther** à oser passer outre l'interdit qui lui est fait de s'approcher du roi son mari sans y avoir été conviée pour lui demander le salut de son peuple.
- Cette prière conduit **Néhémie**, maître d'hôtel à la table du roi de Perse, à oser lui faire part de sa tristesse face aux ruines de Jérusalem. Le roi financera ensuite en partie sa reconstruction.
- Cette prière attitude conduira les amis du paralytique à le porter aux pieds de Jésus.
- *J'espère en ton salut, ô Éternel !* Cette prière d'espérance conduit **Pierre** qui a renié 3 fois Jésus à sauter de sa barque, à regagner à la nage la rive lorsqu'il se rend compte que le Ressuscité est là sur la berge... L'absence de cette espérance conduira **Judas** à se pendre.
- Cette prière conduira **les apôtres** au lendemain de la Pentecôte à aller proclamer la bonne nouvelle de la résurrection du crucifié, ce Jésus, Dieu Sauveur rejeté par l'humanité, ressuscité, qui se tient encore à la porte de notre vie avec sa paix et son amour.
- Cette prière espérance conduit **Luther** à rejeter au prix de sa liberté les indulgences.
- Cette prière conduit **Mère Teresa** à abandonner sa carrière d'enseignante pour le service que l'on sait.
- Cette prière conduit **Bonhoeffer** à rentrer en Allemagne en 1940 depuis les USA où on lui a promis une chaire d'enseignant dans une prestigieuse université, car il croyait au salut de l'Allemagne et voulait préparer l'après-Hitler.
- Cette prière a poussé **Nelson Mandela** après tant d'année passée en isolement dans la pire des prisons sud-africaine à travailler à la réconciliation des blancs et des noirs dans son pays.

Et au sommet il y a **Jésus, notre Seigneur**. Jésus lui-même nous montre le chemin.

Il est Dieu qui devient homme, Dieu incarné qui **vient à nous pour nous partager l'espérance que Dieu a pour nous**. Pour nous faire participer à la destinée que Dieu a pour chacun sur la face de cette terre et de tous les temps. La destinée d'enfants réunis et réconciliés avec leur Créateur. **Jésus vient en sachant très tôt où cela le conduira**. Quand nous lisons les évangiles, dès son passage à Nazareth on cherche à le tuer (cf. Luc 4,16-30). N'oublions jamais cela. Mais il a foi que nous puissions accueillir cette espérance, même s'il doit aller en croix pour cela. L'intégration de Judas dans son équipe de

disciples en est aussi l'illustration (cf. Marc 3,19). La vie de Jésus, son action, sont empreintes de son espérance de salut pour nous. Son sacrifice, son renoncement à soi sur la croix est empreint de son espérance de salut pour nous. Si Jésus n'avait pas eu cette espérance ferme, sa mort sur la croix serait un acte suicidaire et masochiste. **La Croix est le sommet de l'espérance. Celle de Dieu pour nous.** L'espérance de Jésus a donnée à sa vie une visée communautaire. Jésus a vécu pour changer qqch chez nous et pour nous.

L'espérance chrétienne n'est pas l'opium du peuple comme disait Marx et comme le pensent encore d'innombrables personnes mal informées ou désinformées par la philosophie humaniste athée. L'espérance chrétienne est la confiance en le salut que Dieu a pour nous, humanité. Elle est l'acceptation du plus profond de notre cœur de la destinée que Dieu a pour nous et pour l'humanité. Et parce qu'elle réside au plus profond de notre cœur, elle est le résultat d'une opération du St. Esprit, elle naît de notre rencontre avec la Trinité, avec le Père, le Fils et le St. Esprit.

J'espère en ton salut, ô Éternel.

Cette espérance n'est pas un placebo mais un moteur de changement. Il n'y a qu'à écouter l'énumération de ce qu'elle a provoqué chez les personnages que je viens de mentionner. Elle est porteuse d'un projet de société.

L'apôtre Jean exprime l'espérance chrétienne ainsi : Dieu nous aime au point de nous appeler ses enfants et nous le sommes vraiment et un jour la pleine réalité de cela sera manifestée, et en attendant *quiconque fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui est pur* (1Jn 3.3). Cette espérance m'introduit dans un chemin de sanctification personnelle, de conformation avec elle. Et ce chemin de mise en pratique de notre espérance a un impact dans notre entourage, ou du moins sera – comme le dit l'Écriture – un signe de contradiction c-à-d de remise en question pour le monde. **En effet, Dieu poursuit un projet communautaire autant ou plus qu'individuel. Et ce projet se communique par l'Église, par la communauté des chrétiens.**

St Jean Chrysostome, père de l'Église du 4^e siècle, dit : *ce n'est pas tant le péché que le désespoir qui nous précipite en enfer*¹. Josef Pieper, professeur de philosophie à Münster en Allemagne, opposant au régime nazi, mort en 1997, dit que *le désespoir, c'est refuser la haute vocation que Dieu a pour l'homme*. La vocation, la destinée filiale qu'il a pour lui. Il dit que *le désespoir n'est pas une question d'émotion ou de sentiment, d'ambiance intérieure, mais que c'est le résultat d'un choix de base qui est fait au plus profond de nous-mêmes, le choix de ne pas croire à la destinée que Dieu a pour nous individuellement, mais aussi pour nous en tant que communauté humaine*.

Le désespoir me fait abdiquer de ma vraie destinée : trouver la source de ma vie, de mon être, de ma paix en Dieu. Être son enfant et un jour régner avec lui comme le dit Jésus à ses disciples. En abdiquant, l'homme ouvre la porte à un drame. *Nous sommes fait à l'image de Dieu et par conséquent est inscrit en nous le désir d'éternité, c-à-d le désir d'exister pleinement* en étant aimé et en aimant sans peur. Le désir de noble grandeur, le désir d'excellence. Ce désir déconnecté de sa source, privé de son orientation vers le bien fondamental, de cette orientation que lui imprime l'Esprit de Dieu... ce désir déconnecté de sa source va se réaliser peut-être de manière grandiose, mais subtilement perverse.

Le drame, à ce moment-là, c'est que l'homme ampute l'espérance que Dieu a inscrite en lui de sa dimension d'amour. Parce que si vous observez, vous verrez que l'être humain est le seul être de la création qui rêve de grandeur. Mais de vraie grandeur. Ses rêves dépasse les rêves animal d'avoir à manger et d'assurer sa procréation. Ses rêves

l'emmène sur la lune et aux confins de l'espace. Dieu a inscrit en nous cette recherche du grand, de l'excellence. Cette recherche est l'expression de l'aspiration de l'homme à l'éternité, à ne pas disparaître, à vivre vraiment, à être aimé pour qui il est. L'humanité qui refuse l'espérance chrétienne va vivre sa recherche du grand déconnectée de Dieu et ça donnera quoi ? Ca donnera le carriérisme (je veux grimper dans l'échelle sociale pour assurer mes intérêts propres et asseoir mon égo), le matérialisme (le salut se trouve dans plus de richesse pour tous), dans le scientisme (le salut se trouve dans la science), l'eugénisme (mis en quarantaine et peut-être un jour élimination pure et simple des éléments de la société ne servant pas l'intérêt fixé par la majorité). Mais quand l'humanité sera parvenue au sommet de l'échelle sociale, à un état de bien-être matériel pour tous et dans un monde où la science résout tous les problèmes (à supposer que cela soit possible), dans un monde où tout le monde sera beau et intelligent, parfait et sans défaut physique, la question de l'amour n'aura pas été réglée : suis-je aimé pour qui je suis ?

Comme chrétiens, je peux abdiquer de ma vraie destinée et être saisi par le désespoir. Un exemple est le prophète Jonas. Il a la foi, mais il fuit Dieu. Une foi qui fuit Dieu car elle refuse la destinée que Dieu a pour Ninive. Et Jonas tombe dans un matérialisme égoïste et individualiste : ce qui l'importe c'est d'avoir un peu d'ombre en attendant la destruction de Ninive, et sa colère à voir les Ninivites se repentir.

Ton espérance ou ton désespoir va marquer de son empreinte ta vie, va l'orienter. C'est en regardant le projet communautaire de notre vie que nous pouvons voir où est vraiment notre espérance.

On peut se poser la question : le désespoir, c-à-d le refus de la destinée éminemment haute et noble que Dieu a pour nous, humanité nous a-t-il déjà saisis et poussés violemment dans une conception individualiste de notre salut et espérance ? Notre espérance nous met-elle en route en faveur des autres.

Notre prière est-elle celle qui traverse toute la Bible : *J'espère en ton salut, ô Éternel. Amen.*